

## Les animaux ont-ils un visage ?



**C'est la question qu'Emmanuel Levinas ne voulait pas affronter. Pour y répondre, Vinciane Despret s'est confrontée à des photographies animalières. Selon elle, il faut une relation entre eux et nous pour que, derrière la face des bêtes, émerge un visage.**

### [Vinciane Despret](#)

Philosophe et psychologue, professeure à l'université de Liège, elle interroge les dispositifs à partir desquels nous entrons en contact avec les animaux. Conceptrice de l'exposition *Bêtes et Hommes* à la Grande Halle de La Villette, à Paris, en 2008, elle a signé de nombreux ouvrages sur la question animale, notamment *Penser comme un rat* (Quæ, 2009) et [Que diraient les animaux, si... on leur posait les bonnes questions ?](#) (La Découverte, 2012).

Publié dans



n°64

Novembre 2012

« **Devant les bêtes, Emmanuel Levinas, le grand penseur du visage comme lieu de l'éthique**, défenseur de l'exceptionnalisme humain, reconnaissait pourtant son trouble : “*On ne peut pas entièrement refuser le visage à l'animal. C'est par son visage que nous comprenons par exemple un chien.*” Mais ajoutait-il : “*Je ne sais pas à partir de quel moment on a le droit d'être appelé 'visage'. Je ne sais pas si le serpent a un visage.*” En choisissant l'exemple du serpent – symbole maléfique dans la tradition biblique –, Levinas fermait l'hypothèse un peu plus tôt ouverte d'un visage de l'animal.

Je voudrais rouvrir l'hypothèse et élaborer la réponse en essayant de déconstruire l'idée de l'exceptionnalisme. **Aujourd'hui, l'exception humaine vacille : nous ne sommes plus assurés de nos différences face aux animaux.** Mais le visage est le dernier bastion où cela résiste. Pourquoi ? “*Le visage ouvre la question : à quoi tu penses ?*” dit Gilles Deleuze. Si je me lève, on me dira : “*Que fais-tu ? Où vas-tu ? Que cherches-tu ?*” Par contre, si je fronce le sourcil, si je serre les lèvres ou si mon visage prend juste une attitude totalement détachée, on va me demander : “*À quoi tu penses ?*” Le visage est le lieu de la pensée et de la singularité. Pas étonnant que nous ayons du mal à en accorder à d'autres espèces.

**Les photos comme celles de [Tim Flach](#) sont de véritables mises en scène expérimentales qui font bégayer nos évidences. Car il parvient à faire surgir la question du visage – à quoi tu penses ? – pour des êtres dont on n'aurait jamais imaginé qu'ils puissent en avoir.** Il rend leur visage à des êtres moins “envisagés”. Face à un poisson ou à un insecte, nous nous retrouvons à nous demander : est-il heureux ? A-t-il de l'humour ?

**Deleuze, toujours lui, rend compte de ce pouvoir de la photographie :** “*l'image-affection c'est le gros plan et le gros plan, c'est le visage*” (cours du 26 janvier 1982). La photographie en gros plan opère un “*processus de visagification*”. Cela ne veut pas dire qu'en l'absence de ce processus artéfactuel les animaux seraient privés de visage, mais que le visage émerge toujours d'une opération particulière qui nous le rend perceptible et sensible. **C'est dans le cadre d'une relation, ici photographique, que les animaux acquièrent un visage.** La primatologue Barbara Smuts raconte que c'est seulement lorsqu'elle a pris le risque de soutenir le regard des babouins qu'elle est parvenue à nouer une vraie relation avec eux. Jusqu'alors, elle avait évité, pourrait-on traduire, d'avoir un visage, et ce afin de garder la distance que les méthodologies de terrain imposaient à la pratique des chercheurs. Des deux côtés, c'est donc bien la relation qui instruit le visage. Et cela vaut aussi bien entre un humain et un animal qu'entre deux humains. »

## « Qu'est-ce que nous masquent les animaux ? » / Mandrille



« Il y a un triple codage dans cette photo. Premier codage, qui crée une proximité troublante avec l'humain : le photographe a réussi à rendre perceptible et importante la partie blanche des yeux, ce qui est une caractéristique des yeux humains et qui fait davantage ressortir l'iris et le mouvement des yeux. Saisi de côté, ce singe nous regarde, il s'adresse à nous. Deuxième codage, extrêmement animal : le poil, signe d'animalité, lui mange la figure. Troisième codage : on a affaire à un masque, très coloré et qui donne l'apparence de l'artificiel, qui n'est ni animal ni humain. Le poil encadre le masque et s'arrête à sa lisière, le masque laisse les yeux faire irruption, avec un regard "qui s'adresse". Ce triple codage brouille complètement nos repères. On se demande : est-ce un animal qui porte un masque humain ou un humain qui porte un masque animal ? Sachant qu'un masque laisse toujours transparaître la force du regard puisque les yeux transpercent le masque. On en ressort avec cette question : qu'est-ce que nous masquent les animaux ? Leur visage ? »

## « Une bonhomie artificielle » / Raie bouclée



« Il est rare de percevoir quelque chose comme un visage chez un poisson. Or tout dans la tête de cette raie est expressif : ses yeux écartés comme les nôtres, la forme de sa bouche qui donne l'impression trompeuse d'un sourire, comme chez les dauphins, la rondeur de la face qui suggère humour et bonhomie... Le photographe a visagéifié quelque chose qui, au départ, avait peu de chance de le devenir. Cette opération se distingue-t-elle de l'anthropomorphisme, l'attribution arbitraire à d'autres espèces de traits humains ? Ne passons-nous pas totalement à côté du monde-poisson, des perceptions et des sensations de ce poisson, lorsque nous lui attribuons des affects similaires aux nôtres ? Mais notre visage est également une création anthropomorphique. C'est un produit historique. Dans des cultures plus anciennes, il était beaucoup moins mis en exergue. Et le long processus historico-biologique qui en a fait le lieu d'exhibition de la singularité peut être déconstruit : lorsqu'on veut priver d'humanité certaines catégories d'individus, on les met à nu, on les fonde dans le groupe ; on fait perdre au visage sa présence. Tout n'est cependant pas construit dans notre visage : les éléments morphologiques de la face humaine (nudité, yeux rapprochés ou expressivité des muscles) confèrent une assise biologique à la visagéification de la personne. Chez ce poisson, il s'agit d'un processus artificiel. D'une manière générale, chez les animaux qui vivent dans un univers sonore ou olfactif, ce n'est pas le visage qui est le plus signifiant. Chez les mésanges des marais, par exemple, c'est le chant qui fait visage : c'est lui qui permet de reconnaître qui parle et à qui ! Grâce à l'art de Tim Flach, ce poisson a les traits caractéristiques de ce qui fait visage pour nous. Il est donc facile de lui en accorder un. Mais si on le trouvait sur l'étal de notre poissonnier, ce serait moins évident. »

### « L'apparition du monstrueux » / Crapaud buffle africain



« Cette photographie pose la question de la monstruosité et de la limite de la projection anthropomorphique. Si c'est un visage, c'est monstrueux. D'autant que ce visage ne se détache pas du corps. À la différence du nôtre qui est toujours détaché du buste des épaules, il est ici rabattu sur le corps. On s'inquiète même de ce qui est en train de sortir ou d'entrer dans la bouche ? Ces deux tentacules font-elles partie de son corps ou est-il en train d'avalier un

corps extérieur ? La photo joue sur cette inconnue, elle nous demande de deviner ce qui est dévoré. Qu'on m'entende bien, je ne dis pas que ce batracien est monstrueux. Mais dans et grâce au processus de visagification, il devient monstrueux. On peut alors se poser la question de savoir si ce n'est pas parce que nous recodons les faces animales dans les catégories de la visagification que certains animaux deviennent monstrueux. Dans leurs catégories propres, le monstrueux n'apparaîtrait pas. Comme si l'apparition du monstrueux était la face sombre de la visagification. On peut le lire comme un avertissement sur la limite de l'attribution d'un visage aux animaux. »

### « Que fait-il en se détournant de nous ? » / Chimpanzé



« Le visage naîtrait-il de la possibilité de le détourner ? Lorsqu'un homme nous tourne le dos, nous ne doutons pas qu'il y ait un visage de l'autre côté. Emmanuel Levinas disait même que l'on pouvait lire l'inquiétude d'autrui sur sa nuque. Mais lorsqu'un animal se détourne ? La question est d'autant plus troublante qu'une série de traits – la posture, l'absence de fourrure, la cicatrice sur sa tête – confère une singularité presque humaine à ce singe. Que fait-il en détournant sa face ? Il nous en refuse l'accès et l'effet. C'est l'une des fonctions du visage, le

détourner pour pouvoir dire : “je n’y suis plus, je ne vous suis plus”. En utilisant ce ressort (et en fait en le détournant), le singe n’utilise-t-il pas sa propre face comme un visage et n’assiste-t-on pas là à un “devenir visage” de la face ? D’autres animaux sont capables de ce geste. Les babouins décrits par l’anthropologue Shirley Strum tournent le dos lorsqu’on leur fait une demande à laquelle ils répondent par la négative. Tournent-ils la face... ou le visage ? Il arrive aux vaches et aux oiseaux également de soustraire leur regard. Les prédateurs se méfient d’une attention soutenue, qu’ils interprètent comme une menace. Quel sens a ce détournement ? C’est d’autant plus difficile à dire que le visage n’est pas, dans le monde animal, le lieu privilégié de la reconnaissance de la singularité des personnes. Chez les babouins, d’autres indices existent comme le port de la queue qui est la véritable signature individuelle. J’ai eu l’occasion d’aller observer des loups dans un parc de Lorraine, avec Didier Demorcy : l’éthologue qui les observait nous a dit que les chercheurs apprennent à les reconnaître individuellement par leur face. Pourtant, étrangement, nous ne parlions jamais de visage, mais de “face” ou de “gueule”. Pour en revenir à notre chimpanzé, je dirai que la photo de Tim Flach maintient l’énigme. Il a capturé ce qui trouble dans ce qui n’est pas encore un visage mais pourrait le devenir. »

## « Un extraterrestre sorti d’un film de science-fiction ? » / Blatte verte



« Comment suis-je si affectée par cette photo ? Elle me plonge – et cet effet est sans doute volontaire de la part du photographe – dans l’imaginaire de la science-fiction. C’est en me basant sur cet imaginaire-là que le processus de visagification se met en branle. Dans la SF, quand des êtres issus d’autres planètes entrent en scène comme acteurs et partenaires d’une relation possible, ils sont décrits comme ayant des visages, mais souvent ce sont des visages d’insectes. Voilà à quoi me fait penser cet insecte : à un extraterrestre. Avec son casque qui fait yeux, des yeux aveugles, avec son micro en guise de bouche et ses antennes fixées sur la tête, avec ses ailes en forme de voile, tout en lui se transforme en un costume. Du moins dans

la manière anthropomorphe que nous avons de traduire cette image. Le processus de visagéification a transformé cet animal en un être paré, déguisé. »